

Au Pays de Cernès

Sortie à Périgueux et dans le Périgord vert les 17 et 18 mai 2008

Nous nous regroupons en quatre voitures et quittons Bordeaux à 7h30.

Nous arrivons à Périgueux vers 9h et nous nous garons au centre à la place Tourny où nous retrouvons Jean-Etienne et Nicole Loncle.

Nous sommes donc 16 pour cette sortie.

Programme de la journée :

Musée gallo-romain à Périgueux

Château de Varaignes

Musée des Tisserands et de l'atelier de la « Charentaise ».

Exposé sur les forges du Périgord et la fabrication des canons.

Haut Fourneau de Montalembert au Moulin.

Moulin de Pinard au Bourdeix.

Le Roc branlant à St Estèphe.

A pied nous rejoignons l'entrée du **Musée gallo-romain VESUNNA** où nous sommes accueillis par M. Dollé.

Avant l'ouverture du musée à 10 h nous faisons un tour à l'extérieur dans le quartier. En face du musée, les remparts de la ville ont été bâtis à la Renaissance en utilisant les matériaux des vestiges gallo-romains trouvés sur place.



Porte Normande

Au moyen-âge, les invasions normandes ont détruit la ville, mais ont aussi apporté des éléments positifs, par exemple la bêche, la charrue que l'on peut renverser (charrue « Brabant ») ...

Nous visitons plusieurs édifices partiellement en ruines : la muraille de défense construite au 3^e siècle après les invasions barbares, la porte romaine (une des portes de la muraille du Bas Empire), le château Barrière édifié au 12^e siècle incendié en 1575 pendant les guerres de religion...

Sur une tour on voit nettement différentes époques de construction.

Pour restaurer et rénover ce quartier, la ville rachète petit à petit les maisons particulières pour les restituer dans leur contexte historique.



Château Barrière

10 h - Nous rentrons dans le **Musée gallo-romain VESUNNA**.



Ce musée conçu par l'architecte Jean Nouvel protège et met en valeur les vestiges d'une grande demeure gallo-romaine ornée d'enduits peints, le domus de Vésone. La vie quotidienne et la ville antique sont présentés au travers de collections archéologiques datées du 1^{er} au 3^e siècle de notre ère.

Le site a été découvert en 1952 et des fouilles archéologiques ont été entreprises qui ont duré 30 ans. C'est en 1990 qu'on décide de construire un musée de site très moderne.

En entrant dans le bâtiment on profite d'une vue spectaculaire sur l'ensemble du site archéologique.



Sur des passerelles en bois on peut admirer des statues et des stèles funéraires, les vestiges des bâtiments : peintures murales, chauffage par hypocauste... et des vitrines contenant des objets de la vie quotidienne, classés par thèmes : bijoux, céramiques, objets de culte...etc.

Nous avons la chance d'avoir un guide excellent et cultivé, qui nous fait partager sa passion pour cette histoire gallo-romaine. En sortant dans le parc, nous pouvons approcher l'imposante tour de Vésone, vestige du temple édifié au 2^e siècle après JC dont il ne reste que la « cella ».

C'est à regret que nous quittons le musée pour rejoindre le parking Tourny à travers le pittoresque centre ville. En passant, nous jetons un coup d'œil sur l'Eglise Saint Etienne de la Cité, la première cathédrale de l'époque romane.

Ravagée en 1551 et 1577, il ne subsiste que certains éléments de cette période, notamment la coupole. Elle perdit son titre de cathédrale au profit de St Front au 17^e siècle.

Nous quittons Périgueux vers le Nord par un temps maussade.

Nous nous arrêtons à quelques kilomètres de VARAIGNES pour pique-niquer dans nos voitures sous des trombes d'eau.

14 h - VARAIGNES

Nous sommes accueillis par Christian Magne, conservateur du musée et animateur de nombreuses actions sur l'histoire de son pays.

Le programme qu'il avait préparé (visite des forges sur le terrain) est un peu bouleversé à cause du temps pluvieux.

D'abord nous visitons le château qui date du 14^e-15^e siècle remanié au 16^e.

C'est en 1966 que les habitants du village, réunis en association décident de restaurer cet ensemble architectural, notamment en rachetant des maisons aux particuliers.



Nous visitons ensuite l'Atelier-Musée des Tisserands et de la « Charentaise ».



A la fin du 18^e et au 19^e siècle les premiers ateliers de pantoufles sont créés par des paysans en utilisant des feutres usagés ou non utilisés, récupérés dans les papeteries créés autour d'Angoulême.

Au début du 20^e siècle, les ventes de pantoufles augmentent considérablement.

Les fabriques de feutre pour papeterie se mettent à produire spécialement pour cette fabrication.

La « Charentaise » est née et fera la richesse du Haut-Périgord jusqu'en 1970.

Les ateliers et machines qui datent souvent du

19^e siècle montrent à quel point les ouvriers et techniciens de l'époque ont conçu des mécanismes de fabrication extrêmement complexes et astucieux ; notamment les métiers à tisser sont remarquables !



Christian Magne nous offre une petite collation : café et gâteaux sont les bienvenus.

Il nous fait ensuite un exposé sur **les forges et la fabrication des canons** pour la marine à Rochefort.



Ce fut une industrie très florissante au cours du 18^e et 19^e siècle grâce à la présence des cours d'eau qui assuraient la force motrice et qui permettaient également le transport des produits finis jusqu'à l'océan.

Les forges ont fonctionné jusqu'en 1860 (la dernière forge ferme en 1931), à l'exception la fonderie militaire nationale à Rueil qui fonctionne encore.

Nous allons, malgré la pluie, visiter les maquettes de « Lud'Eau Vive », où ont été reconstituées plusieurs installations artisanales qui utilisent la force de l'eau comme source d'énergie.



Nous poursuivons par la visite d'un double « **Haut Fourneau** » au lieu dit le **Moulin** restauré par un écossais . La source d'énergie est une grande roue actionnée par le courant d'une rivière. Ce sont les forges de Montalembert, ayant fonctionné principalement pour la fabrication des canons de Marine.

Le Marquis de Montalembert fut un homme de lettres, un militaire, un industriel, un fabricant-concepteur de fortifications...

Avec un diaporama, on nous explique les différents aménagements de cette installation.



18h - Nous allons au **Moulin de Pinard**



C'est un véritable moulin vivant du 13^e siècle entièrement restauré dans un site exceptionnel au bord de la Doue. On y moule à l'ancienne de la farine et de l'huile de noix et de noisette.

C'est sur une chute de 7,50 m qu'une roue a été installée pour actionner les rouages du moulin.



M. François La Guionnié, personnage haut en couleur, nous fait visiter avec fierté son installation.

L'huile de noix qu'il vend est absolument délicieuse (il faut 6 kg de noix pour faire un litre d'huile).

Un apéritif à la prune offert par Christian Magne nous est servi sur la pelouse.



Le programme de la journée n'est pas terminé : nous allons à St Estèphe admirer le « **Roc branlant** ». Ce bloc de granite de 3m sur 3m, laissé en équilibre sur une table rocheuse par le lent travail des eaux de la rivière au milieu duquel il se trouve, se balance facilement d'une simple poussée. Un chapelet de blocs de granite s'étend autour sur quelques centaines de mètres.



Nous regagnons enfin notre hôtel « Le Sully » à St-Saud-Lacoussière où nous dînons.

Dimanche 18 mai

Programme de la journée :
Visite de l'Ecocentre du Périgord
Grotte de Villars
St Jean de Côte
Dolmen
Brantôme

Nous quittons l'hôtel vers 8h 40 pour aller visiter « **l'Ecocentre du Périgord** ». Cet espace en pleine nature, situé près de La Coquille, sur la commune de St-Pierre-de-Frugie, est dédié aux techniques de construction de maisons écologiques. Sur une série de pavillons témoins, on peut ainsi voir et toucher les réalisations des différentes techniques. C'est également un centre de formation. Nous sommes accueillis par Benjamin Broustey qui sera notre guide infatigable pour la matinée.



1 - le ZOME : étrange structure en forme de spirale, inspirée des modèles de la nature (escargot, ananas...).

On érige ce type de construction, à armature en bois, au-dessus d'un croisement d'eaux souterraines ou de flux énergétiques, ce qui en fait un lieu idéal de méditation ou de conférence.

L'acoustique y est parfaite et on s'y sent très bien !



2 - Ensemble de deux maisons avec différents types de toitures : des roseaux cueillis en camargue. Murs en bois core ou en bois tressé (châtaignier). Les techniques d'auto-construction sont étudiées pour utiliser les déchets agricoles.



3 - Maison en paille

Elle est construite en bottes de paille compressées.

L'ennemi est l'humidité : d'où une bonne toiture et un soubassement monté sur un hérisson de cailloux (drain)

La paille est un excellent isolant et est très résistante au feu !



4 - Maison en briques monomur

Celles-ci sont alvéolées et surtout peuvent être fabriquées industriellement.

La maison comporte une serre solaire et un puits canadien qui permettent une climatisation naturelle.

L'orientation est très importante ainsi que l'environnement (arbres à feuille caduque).

Une cheminée thermique permet d'évacuer la chaleur.



5 - Maison en terre crue

Elle est bâtie avec des briques de terre crues compressées et maçonnées.

On y incorpore des copeaux de bois . Le sol est en terre battue.

Le toit est végétalisé.

Un mur passif orienté au sud se chauffe et restitue la chaleur.

Elle est chauffée à l'énergie solaire grâce à un système de tuyauteries noyé dans la maçonnerie à hauteur d'homme.





6 - Maison en chaux-chanvre

Toiture et mur en chaux-chanvre. Le chanvre est un excellent isolant. On le cultive facilement car il n'a pas besoin de beaucoup d'eau et qu'il est « bon » pour la terre. C'est le matériau de l'avenir.



7 - Maison en bois

En robinier ou en châtaigner, l'important réside dans le matériau qui constitue son isolation : paille, chanvre, laine de mouton, plumes d'oie avec un peu de polyester... Chaque matériau a ses avantages et ses inconvénients.

Elle est équipée d'un poêle de masse.

La plupart de ces matériaux ne sont pas encore industrialisés et ne sont utilisables aujourd'hui que pour l'« auto-construction ».

Les plus prometteurs sont actuellement la brique monomur et la brique chaux-chanvre qui commencent à être utilisés par les artisans ainsi que la terre pulvérisée.

Nous retournons ensuite à l'accueil où nous pouvons trouver différents ouvrages sur tout ce qui touche à l'écologie et nous nous entretenons avec l'équipe qui a monté cet écocentre destiné principalement à former, expérimenter et diffuser l'information.

Nous revenons ensuite vers La Coquille et visitons la **Grotte de Villars**.

14h - Nous visionnons une vidéo avant d'entrer dans la grotte. Nous sommes assez nombreux, mais la guide gère assez bien la visite qui dure 45 minutes.

La grotte est magnifique : nous découvrons les merveilles géologiques des concrétions : stalactites, stalagmites, draperies très bien mises en valeur par des éclairages pilotés par ordinateur.

De plus, on distingue très bien des peintures préhistoriques (chevaux, figures humaines...) réalisées par les hommes de Cro-magnon, il y a 17000 ans, expertisées par l'Abbé Breuil.

Leur particularité réside dans le fait qu'elles sont recouvertes de calcite, ce qui les protège ; mais nombre d'entre elles ont du disparaître au cours du temps sous les stalactites.



Elle a été découverte par des spéléologues de Périgueux en 1953, et ouverte au public en 1959.

16h 30 - Nous allons au village médiéval de **Saint Jean de Côte**.

Nous nous promenons dans la ville et admirons notamment le Château de la Marthonie et le prieuré, édifiés au 11^e siècle et plusieurs fois détruits et reconstruits.



17h - Nous quittons St Jean de Côte pour aller à Brantôme.

En passant, nous admirons un **dolmen**.



A **Brantôme**, nous nous garons difficilement : beaucoup de monde !

La visite sera courte, mais néanmoins nous ne regrettons pas d'avoir admiré cette ville très pittoresque.

Après un dernier verre, nous nous séparons et rentrons sur Bordeaux sans problème.

Photos et texte de Christian MEYER

Annexes :

- volet géographique, géologique
- informations complémentaires

Découverte du Périgord Vert

Sortie des 17 et 18 mai 2008

Le Périgord qui couvre la majeure partie du département de la Dordogne est divisé géographiquement en trois terroirs, correspondant chacun à des unités géologiques homogènes:

au sud-est : le Périgord Noir qui se prolonge vers le Lot est caractérisé par des plateaux arides et des vallées encaissées dans les formations calcaires du Crétacé supérieur,

du centre à l'ouest entre la Dordogne et l'Isle : le Périgord blanc au paysage vallonné est le domaine des terrains du Tertiaire,

au nord : le Périgord vert, verdoyant et au réseau hydrographique important plus proche des paysages du Limousin se situe au contact entre les terrains calcaires du Jurassique et les roches cristallines du Limousin. Il est également sur la ligne de partage des eaux entre les bassins de l'Isle (Dordogne/Garonne) et celui de la Charente. Il a bénéficié de cette situation au cours des temps géologiques. En effet, l'érosion et le lessivages des terrains cristallins riches en minéraux ferrifères ont concentré le fer sous forme d'oxydes (hématite) et d'hydroxydes (goethite et limonite) au cours d'un processus de latéritisation des dépôts détritiques au début du Tertiaire. Par altération climatique ces minéraux vont se concentrer en bancs dans les dépôts Tertiaire ou dans des poches d'altération à la surface des calcaires Jurassiques. Ce minerai a été exploité dès l'Age du fer, un peu au Moyen-Age et surtout à partir du XVIIème siècle.

Des rivières à débit soutenu, un forêt dense de chênes et de châtaigniers, la présence de minerai de fer de très bonne qualité ont été les ingrédients naturels pour faire de cette région une zone industrielle de premier plan du XXVII au début du XX siècle.

Les patrimoines naturels, industriels et archéologiques de cette région sont particulièrement riches mais encore délaissés par le tourisme.

Les paysages traversés :

A la sortie de Bordeaux nous avons emprunté l'A89 qui suit la vallée de l'Isle, puis traversé des paysages marqués par les dépôts calcaires marins (Saint-Emilion), puis lacustre (vignobles moins nobles et agriculture plus diversifiée – céréales, vergers, élevages) puis des terrains de dépôts continentaux recouvrant indifféremment tous les formations antérieures (y compris le Crétacé et le Jurassique), ce sont les formations dites du « sidérolithique », résultat du démantèlement des formations cristallines du Limousin au cours de la phase pyrénéenne puis alpine. Ces dépôts argilo-sablo-graveleux sont riches en minerais dont les concentrations sont variables : fer, manganèse, uranium et or. Ces terrains sont reconnaissables par leur couverture végétale : forêt de résineux (ex : forêt de la Double, de la Braconnie à la limite Charente/Périgord).

A partir de Mussidan, le paysage change, devient plus aride en abordant les terrains du Crétacé. Le chêne et le noyer apparaissent.

Nontron (non visité faute de temps) a été une capitale de la coutellerie avec Thiers. Actuellement la Coutellerie de Nontron a été rachetée par Laguiole.

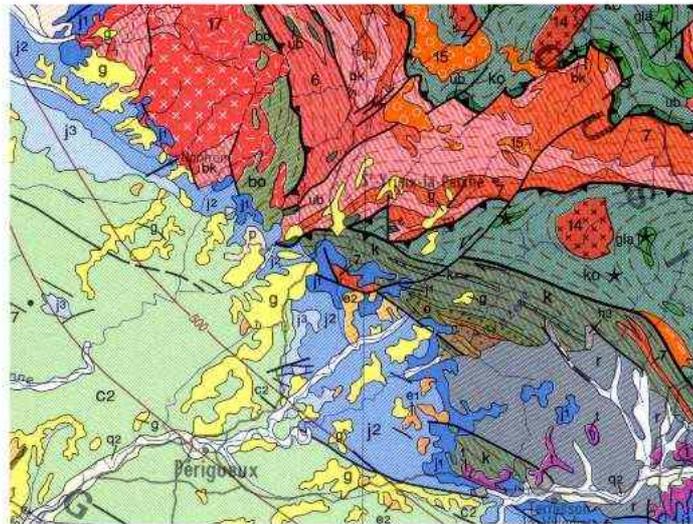
Peu avant Nontron, on passe en quelques kilomètres du Crétacé au Jurassique puis au cristallin au nord de Nontron. Le D75 suit la vallée d'une rivière : Le Bandiat. Cette rivière, véritable torrent dans la partie « cristallin » au nord de Nontron, change brutalement de direction (du SW au WNW) à son arrivée sur le Jurassique. En effet, elle trouve devant elle une barrière naturelle, un accident géologique qui lui barre la route : l'anticlinal de Mareuil/La Tour Blanche. Son cours s'assagit, mais surtout son débit chute progressivement, une grande partie de l'eau s'infiltrant dans les calcaires fortement karstifiés, au point qu'à l'étiage, l'eau n'arrive même plus à sa confluence avec La Tardoire. L'eau qui a disparu réapparaît après un parcours souterrain d'une dizaine de kilomètres à Touvre, sous forme d'une puissante résurgence formant les sources de La Touvre, affluent majeur de La Charente qui jusque là n'est qu'une petite rivière.

Les chaos granitiques : ces formations parfois imposantes (comme au « Saut du Châlard ») ont pour origine l'altération du massif rocheux granitique. La géologie de cette zone du Périgord vert est extrêmement complexe : elle a subi pas moins de 3 phases orogéniques (formation des montagnes) et certains terrains sont datés de 1800 millions d'années. Outre les contraintes mécaniques (plissement, faille, chevauchements) ils ont subi également un métamorphisme profond (forte pression et haute température) modifiant la structure de la roche et son cortège minéralogique. Ces contraintes se traduisent par un découpage du massif en parallélépipèdes selon un réseau de discontinuités, parfois non visible pour les non-initiés (et que les carriers connaissent sous le terme de « fil de la roche »). L'altération (notamment l'hydrolyse des feldspaths) se propage le long de ces discontinuités et est particulièrement active aux angles du parallélépipède (3 possibilités

d'altération), les émoissant et créant ainsi une structure ovoïde. Après départ des éléments altérés (sables et argiles) ne reste que la roche saine en forme de boules superposées appelée chaos. Parfois un bloc isolé repose sur un banc sain, appelé « roc branlant ». Celui de Saint-Estèphe n'est pas un cas isolé. Il en existe d'autres à proximité.

En redescendant de Saint-Saud vers Villars, nous avons bien sûr franchi en sens inverse la limite cristallin/Jurassique. La grotte de Villars se situe dans les calcaires (probablement jurassique). Ces calcaires présentent une karstification très évoluée résultant de son histoire géologique. En effet, après leur dépôt en milieu marin peu profond ces calcaires ont été exondés durant tout le crétacé inférieur (compartiment haut de la faille sud-aquitaine) soit une durée de quelques 35 millions d'années. Ce n'est qu'au Crétacé supérieur que le compartiment nord-aquitaine s'enfoncé permettant l'avancée de la mer jusqu'aux contreforts du Massif Central (transgression « cénomaniennne »).

Serge BOYRIE



Extrait de la carte géologique de la France au 1/1 000 000 du BRGM

En violet : Trias

En bleu : jurassique

En vert : Crétacé

En Jaune : Tertiaire

En rouge, gris, vert foncé etc... terrains cristallins du Limousin (en rouge/brique, les granitoïdes)

Informations diverses :

Félibrée :

Beaucoup se sont posés la question de la signification de « Félibrée », placardée dans de nombreux villages. Dans le cas présent, « félibrée » est pris au sens de « fête, foire » (rassemblement festif dans un village).

A l'origine, la Félibrée a été instaurée par le poète provençal Frédéric Mistral pour promouvoir la poésie en langue occitane. Il a réuni 7 poètes occitans (dans le but inavoué de supplanter les dialectes occitans au profit du dialecte occitan provençal) à l'image de la Pléiade rassemblant 7 poètes autour de Ronsard au XVIème siècle, elle-même inspirée de la Pléiade créée à Alexandrie au IIIème siècle BC, les 7 poètes s'identifiant alors aux 7 étoiles de la constellation de la Pléiade.